

aussi j'avais besoin d'être pardonné : il n'avait fait que me rendre le mal que je lui avais causé. Nous rendîmes grâces à Dieu de la miséricorde dont il avait usé envers nous. Cependant il manque quelque chose à mon malheureux fils : il a vu la sœur d'Elisa ; il est une autre personne dont il voudrait solliciter l'indulgence, et de la bouche de qui il serait heureux d'entendre une parole de pardon.

Mme de Garderel comprit, et s'empressa d'exprimer le désir qu'elle avait, elle-même, de voir Félix. Le condamné ayant été appelé, la comtesse le reçut dans ses bras, comme s'il eût été son propre fils. Clémence, présente à cette entrevue, ne pouvait assez admirer les voies incompréhensibles de Dieu, qui sait transformer en un instant les âmes les plus rebelles, et leur inspirer un amour et une résignation sans bornes.

Mme de Garderel et sa fille prirent congé des prisonniers, en leur annonçant qu'elles avaient la promesse de les revoir une dernière fois, avant leur départ pour Méliisy. Ceux-ci s'en réjouirent comme d'une inappréciable faveur, et remercièrent les pieuses femmes de leur dévouement si parfait.

Le soir, à la nuit, l'ordre d'exécution et le départ pour Méliisy furent signifiés aux condamnés. Le comte de Garderel et son fils s'y attendaient, et ils reçurent avec calme la fatale nouvelle. C'était pour eux presque une délivrance. Mais il n'en fut pas ainsi au cachot de Marberie. Il comptait sur sa grâce, et l'annonce de la mort le frappa comme un coup de foudre. Etant revenu de sa stupeur, il entra dans un état d'exaspération effrayant, proférant d'horribles imprécations, des blasphèmes épouvantables : il fallut le lier, pour le contenir et maîtriser sa rage. Le prêtre se présenta pour tenter une dernière fois de ramener cette nature indomptable à de meilleurs sentiments. Le condamné le repoussa comme la première fois, en exhalant sa haine infernale contre la religion de Jésus-Christ et de ses ministres.

Enfin deux voitures cellulaires roulèrent dans la cour de la prison. Le père et le fils avaient demandé et obtenu d'être réunis pour le funèbre voyage : le prêtre qui les avait consolés voulut les accompagner. Marberie était seul dans l'autre voiture. Pendant une partie de la route, il fit entendre d'affreuses vociférations. L'épuisement seul lui imposa silence ; il paraissait à demi-mort quand le triste convoi arriva à Méliisy. Le soleil venait de se lever au-dessus des bois de Champton ; il éclairait une fou-

le immense accourue des villages voisins pour assister à la terrible expiation. Un cordon de soldats entourait l'échafaud, qui, dressé sur la place publique, élevait vers le ciel ses deux bras sanglants, entre lesquels brillait l'acier du couperet.

Le bourreau était là, accompagné de deux valets. Les condamnés furent conduits à la prison de la ville pour la funeste toilette. Le comte de Garderel et Félix soutinrent avec courage l'opération. Mais il fallut maintenir de force Marberie, dont l'exaspération s'était réveillée. Le prêtre, dans son extrême charité, essaya de fléchir ce misérable, arrivé au seuil de l'éternité et de l'extrême limite de sa vie terrestre : ses efforts furent repoussés de nouveau. Le prêtre lui présenta le crucifix : il cracha dessus !

Les condamnés, accompagnés de gendarmes, se mirent en route pour l'échafaud. Marberie s'avancait ou plutôt était traîné le premier ; Félix le suivait ; le comte de Garderel venait le dernier : le prêtre se tenait près des deux condamnés qui priaient avec lui. Arrivés au pied de l'échafaud, ils s'agenouillèrent pour recevoir une suprême bénédiction, et baiser avec amour l'image du Dieu crucifié.

Pendant ce temps, Marberie, porté sur l'échafaud dont il refusait de monter les degrés, était étendu sur la planche fatale ; il essaya de se débattre encore contre les exécuteurs, mais, d'un mouvement rapide, ils firent glisser la planche sous la collerette de la guillotine ; le couteau détaché fit entendre en descendant un grincement aigu, un coup sourd retentit, et la tête du misérable roula dans le panier rempli de sciure de bois. Félix monta à son tour, calme, résigné. Le prêtre l'accompagna jusqu'au pied de l'instrument fatal. A la vue du sang qui rougissait l'échafaud, le malheureux jeune homme pâlit et se troubla ; mais un regard jeté sur le Crucifix, un mot du prêtre, lui rendirent son courage ; il se livra tranquillement aux exécuteurs. Quelques secondes après, l'expiation était consommée. Le comte de Garderel était parvenu sur l'échafaud ; les larmes coulèrent le long de ses joues, en voyant étendu le corps mutilé de son fils, et le sang qui jaillissait à flots. Mais il ne prononça pas une parole. Il fléchit le genou, courba la tête sous la main du prêtre, pressa le Crucifix sur ses lèvres ; puis il leva les yeux vers le ciel, murmura une prière, et le fer inexorable trancha cette vie souillée de bien des crimes, mais que le repentir et l'expiation venaient de purifier.